

colonne 4 du péristyle oriental ainsi que sur les fragments de têtes colossales des membres de la famille antonine. L'auteur associe cette phase à la visite impériale d'Hadrien et de Sabine en 123/4. Dès lors, le temple évoluait en une formule qui plaçait dos à dos deux *cellae*, l'une tournée vers l'Ouest et consacrée à Artémis, l'autre tournée vers l'Est, accessible par une nouvelle porte et des escaliers, abritant un culte impérial auquel se rattachaient des statues colossales. Enfin, le chapitre 4 tente de définir le caractère exceptionnel de cette architecture et de la replacer dans une évolution plus large. Le temple hellénistique demeura en effet inachevé durant plusieurs siècles, sans disposer d'un péristyle, connecté à l'autel par un escalier et probablement entouré de stèles inscrites et de dédicaces, dont certaines ont pu remonter aux périodes lydienes et perses. La structure même du temple hellénistique contraindra fortement le réaménagement romain et amènera, notamment, la formule pseudo-diptère, introduite à Magnésie par Hermogénès trois siècles plus tôt, même si certaines libertés furent clairement prises par rapport à ce modèle. F. Yegül s'emploie à montrer la profonde originalité de l'adaptation ici réalisée par rapport aux autres temples pseudo-diptères d'Asie Mineure, en la rapprochant davantage de modèles romains ou italiens, comme le temple de Vénus et de Rome dans la capitale de l'Empire. Le temple d'Artémis à Sardes est ainsi présenté comme un monument éclectique qui ne connaît pas vraiment de parallèle et n'eut guère de suiveur. Assurément, ce monument imposant méritait une publication à la hauteur de son importance. La documentation ici reproduite, tant graphique que photographique, est d'une qualité remarquable et d'une extrême richesse (notamment pour le chapitre 2, jusqu'aux graffiti du XVIII<sup>e</sup> siècle). Les photographies de détail des ornements architecturaux soutiennent admirablement la description et l'analyse qui en sont livrées. Certes, certains croquis de l'auteur sont peu lisibles (par ex. les figures 2.250-252) mais face à la profusion documentaire, ce n'est là qu'un tout petit regret. Le volume II, qui renferme les planches, de sorte que l'on puisse suivre à tout moment l'argumentation face au support graphique qui s'y rapporte, complète cette publication de manière exceptionnelle en offrant plans et élévations à l'échelle 1:100 ou 1:20 dans une remarquable homogénéité documentaire. On se réjouira donc de pouvoir disposer d'un formidable outil de recherche qui tente d'assoir toute interprétation sur l'observation minutieuse du terrain et d'en offrir les bases documentaires qui font de cette publication un véritable corpus de sources, bien utile pour d'autres études. C'est là le fruit de très longues années de travail, mais qui débouchent sur un résultat remarquable.

Didier VIVIERS

Eva HOFSTETTER-DOLEGA, *Corpus Vasorum Antiquorum. Deutschland. Band 97. Dresden, Staatliche Kunstsammlungen, Skulpturensammlung, Band 2, Attisch rotfigurige Keramik*. Munich, C.H. Beck, 2015. 1 vol. relié, 25 x 33 cm, 111 p., 76 pl., 27 figs., 19 dessins (UNION ACADÉMIQUE INTERNATIONALE). Prix : 98 €. ISBN 978-3-406-67747-2.

Norbert ESCHBACH, *Corpus Vasorum Antiquorum. Deutschland. Band 104. Dresden, Staatliche Kunstsammlungen, Skulpturensammlung, Band 3, Attisch rotfigurige Keramik*. Munich, C.H. Beck, 2018. 1 vol. relié, 25 x 33 cm, 139 p., 88 pl., 35 figs., 25 dessins (UNION ACADÉMIQUE INTERNATIONALE). Prix : 98 €. ISBN 978-3-769-63781-6.

Christiane DEHL-VON KAENEL, *Corpus Vasorum Antiquorum. Deutschland. Band 106. Dresden, Staatliche Kunstsammlungen, Skulpturensammlung, Band 4, Geometrische und Korinthische Keramik : mit einem Anhang zum Kunstgewerbemuseum*. Munich, C.H. Beck, 2019. 1 vol. relié, 25 x 33 cm, 119 p., 49 pl., 21 dessins (UNION ACADÉMIQUE INTERNATIONALE). Prix : 98 €. ISBN 978-3-7696-3783-0.

L'année 2022 marque le centenaire de la parution du premier volume du *Corpus Vasorum Antiquorum*. Malgré cet âge respectable, la collection reste toujours très active et constitue un outil essentiel pour l'étude des vases à décor figuré, produits sur le pourtour de la Méditerranée antique. Initié dans le cadre des programmes de l'Union Académique Internationale, le *CVA* procède à la publication de collections céramiques, présentes dans les musées situés sur tous les continents et met à disposition des chercheurs une documentation scientifique très complète (notices, photos, dessins), aujourd'hui indispensable pour toute étude scientifique. Parmi les pays les plus actifs dans le cadre de ce projet, l'Allemagne se distingue à la fois par la grande qualité et le rythme soutenu de ses publications. Depuis 2015, le *CVA* Allemagne a publié pas moins de dix volumes. Le présent compte rendu porte sur les trois volumes de la série consacrés à la collection de Dresde. Ils présentent des notices de vases extrêmement détaillées, qui dépassent le simple catalogue. D'une part, elles intègrent des informations techniques sur l'état de conservation et les mesures des pièces étudiées (hauteur, diamètre...), complétées par une évaluation du volume de capacité, un élément désormais récurrent dans les *CVA* Allemagne dont il convient de souligner l'importance pour la compréhension des usages et des manipulations de cette vaisselle, et d'autre part, elles procèdent à un examen précis de la forme et du décor secondaire, auquel s'ajoute une analyse iconographique et stylistique du décor narratif, avec proposition d'attribution à un atelier ou à un peintre. À la fin de chaque sous-section est proposée une bibliographie très complète du sujet traité. Chacun de ces trois volumes offre, en outre, une couverture documentaire excellente, constituée de photos d'ensemble et de détails, toutes en couleur à l'exception du volume 2, encore illustré en noir et blanc, de profils des formes sur une échelle  $\frac{1}{2}$  voire, pour certains vases, à taille réelle, et de relevés du dessin sous-jacent et des inscriptions. Cette riche illustration, scientifiquement rigoureuse, constitue un apport considérable à la connaissance de ces collections. Dans le *CVA* Dresde 2, Eva Hofstetter-Dolega se concentre sur un ensemble de formes fermées de céramiques attiques à figure rouge du musée de Dresde. Le volume se compose de 89 notices incluant des amphores à col, des amphores de Nola, des pélikés, des hydries/kalpides, des loutrophores, des lécythes, des *askoi* et un aryballe. Il s'ouvre par une brève histoire de la collection attique qui complète celle déjà rédigée dans le volume 1 de la série, plus particulièrement consacrée à la céramique italote (cf. *AC* 75 [2006], p. 236-237). La collection de céramique attique débute à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et se compose d'une part considérable de pièces, mises au jour sur les sites de Nola, Sorrente et Tarente, ayant appartenu au Prince Emile zu Sayn-Wittgenstein. À côté de ce noyau principal, il faut noter les provenances grecques de certains autres vases découverts en Attique (don de Wolfgang Job), en Phocide ou à Éréttrie (collection Dimitrios G. Bellos). Le matériel étudié est groupé par formes, elles-mêmes classées par ordre chronologique, l'analyse commençant par les amphores à col qui présentent les deux exemplaires les plus anciens du volume, datés de la fin du VI<sup>e</sup> et du début du

v<sup>e</sup> siècle. Ces deux pièces constituent, par ailleurs, des jalons importants dans l'étude des personnalités artistiques, et sont apparues depuis longtemps dans la littérature scientifique. L'amphore Dr 288 (pl. 1 ; pl. 2, 1-8), déjà attribuée par Beazley au cercle d'Euphronios (*ARV*<sup>2</sup> 19), est mentionnée et illustrée par Eduard Gerhard dans son ouvrage fondateur *Auserlesene griechische Vasenbilder* II (1843), p. 143, pl. 124, alors que l'amphore Dr 289 (pl. 2, 3-4 ; pl. 3, 1-9), attribuée au Peintre de Berlin par Beazley (*ARV*<sup>2</sup> 201, 69), figure dans la première étude du savant britannique sur ce peintre (« The Master of the Berlin Amphora », *JHS* 31 [1911], p. 295, n° 35g), considérée comme son unique essai en « connoisseurship ». Parmi les autres vases présents dans ce volume, il faut également relever l'aryballe à figures rouges, Dresde Dr 340 (*ZV* 1261 ; pl. 76), daté de la deuxième moitié du v<sup>e</sup> siècle, qui constitue un des rares exemples tardifs connus pour ce vase à parfum, décoré d'un motif de têtes féminines, également peu commun sur cette forme. Dans ce volume, la documentation est complétée par des dessins qui relèvent non seulement les inscriptions ou le dessin de mise en place mais qui reprennent des détails techniques d'exécution tels que la ligne noire en relief ou les rehauts blancs, ces derniers souvent effacés avec le temps et peu visibles sur les planches photos. – Le volume 3 du *CVA* de Dresde se concentre sur les vases attiques intacts ou fragmentaires, produits de la deuxième moitié du v<sup>e</sup>, jusqu'au milieu du iv<sup>e</sup> siècle. Il rassemble 39 vases entiers et 76 autres notices traitant de fragments de taille variable. Les pièces sont classées par forme, débutant par les grands vases de forme ouverte de type cratère (en cloche ou en calice) et fermé de type stamnos. L'analyse continue avec les pyxides, lékanides, *skyphoi*, vases plastiques, biberons, plats et coupes. Dans ce cadre, il est à regretter qu'un ordre chronologique de production n'ait pas été suivi pour le plan général du volume, qui débute avec les cratères et les *stamnoi*, produits du milieu du v<sup>e</sup> au milieu du iv<sup>e</sup> siècle, et se termine par les coupes, dont la production s'échelonne du dernier quart du vi<sup>e</sup> siècle, avec des exemples décorés de technique bilingue (figure noire et figure rouge), jusqu'au milieu du v<sup>e</sup> siècle. Parmi les pièces étudiées, même si elles sont parfois très fragmentaires, une part importante de ces coupes appartiennent à des ateliers connus de la fin de l'archaïsme tels que ceux d'Onésimos, du Peintre d'Antiphon, de Skythès ou du Peintre de Colmar. À cet ensemble, il faut relever et louer l'analyse archéométrique réalisée par H. Mommsen sur les deux cratères en calice Dr 392 (*ZV* 741) et Dr 394 (*ZV* 840), qui a permis d'identifier le lieu de fabrication de ces vases ; considérés par Beazley comme attiques et par K. Scheffold comme béotiens, la présence de l'élément TheB dans l'argile tranche définitivement pour la provenance béotienne. Enfin, il faut mentionner les relevés des dessins, inscriptions et graffiti, qui viennent compléter un volume d'excellente facture. – Le volume 4 du *CVA* de Dresde traite de l'ensemble des vases grecs géométriques, proto-corinthiens et corinthiens de la collection. Il est constitué de 92 notices comprenant à la fois des vases entiers et des fragments. Christian Dehl-von Kaenel y propose des attributions suivies des critères établis par Nicolas Coldstream pour le géométrique et ceux de Humfrey Payne, Darrell A. Amyx et Cornelius W. Neef pour les productions corinthiennes. À l'instar des deux volumes précédents, les notices présentent une étude très détaillée des pièces, enrichies d'une discussion sur la question difficile de la chronologie absolue et relative et, quand cela s'avère possible, sur les ateliers producteurs. Dans ce cadre, l'analyse attentive de l'argile de l'hydrie, Dr 135, a permis de l'attribuer à une production étrusque plutôt que corinthienne, généralement

admise jusqu'ici. Parmi les vases publiés, il faut également mentionner la présence du canthare ZP1699, déjà étudié par N. Coldstream, qui y voit un des exemples les plus anciens de la production béotienne reflétant une influence de l'atelier du Dipylon et du Peintre de Hirschfeld sur le décor figuré. Cette pièce exceptionnelle atteste ainsi des échanges artisanaux continus entre l'Attique et la Béotie dès le VIII<sup>e</sup> siècle. L'ensemble du volume est complété d'une documentation graphique et photographique de grande qualité.

Athéna TSINGARIDA

Giovanni COLONNA, *Il santuario di Portonaccio a Veio, II. Gli scavi di Maria Santangelo (1944-1952) con contributi di L. AMBROSINI*. Roma, G. Bretschneider, 2020. 1 vol. broché, 24 x 34 cm, XVI-65 p., 5 fig., 60 pl. (MONUMENTI ANTICHI DELL'ACCADEMIA NAZIONALE DEI LINCEI, SERIE MISCELLANEA, 25). Prix : 109,00 €. ISBN 978-88-7689-325-4.

Venant à la suite de G. Q. Giglioli, E. Stefani et M. Pallottino, Maria Santangelo a dirigé onze campagnes de fouille sur le site du fameux sanctuaire étrusque de Portonaccio à Véies, entre 1944 et 1952. Avec des moyens financiers conséquents pour l'époque, elle poursuit d'abord, du côté nord, l'exploration du secteur de la citerne romaine et de la voie dallée, dont elle fait démonter d'amples sections. Ensuite, dans l'enceinte même du *temenos*, elle fouille près du grand autel oriental, puis, progressant vers l'ouest, elle découvre la citerne archaïque qu'elle vide complètement en même temps que la carrière qui éventa à l'époque romaine le centre de l'*area sacra*. Pour la première fois, les fouilles sont systématiquement approfondies jusqu'au sol vierge. Dans l'abondant matériel recueilli tous secteurs confondus figurent de nombreux éléments du célèbre groupe de statues acrotérales qui ornait le temple du début du V<sup>e</sup> siècle av. J.-C., beaucoup de petits fragments certes mais aussi le torse acéphale de l'Hercule ainsi qu'un bras et un morceau du drapé de l'Apollon. S'y ajoutent des antéfixes, des éléments de corniche, sans parler d'une abondante céramique dont une petite olpè avec l'inscription *Menerva*. En retraçant ici l'histoire de ces campagnes véiennes sur un sanctuaire qu'il connaît admirablement pour l'avoir tout particulièrement étudié depuis les années 1980 et encore fouillé en 2006, G. Colonna élucide – au plein sens du terme – la séquence sans aucun doute la plus mal connue des fouilles de Portonaccio. M. Santangelo, personnalité forte mais solitaire, disparue en 1978, n'a en effet rien publié de ses fouilles, ce qui n'est, il faut le reconnaître, pas un cas isolé. Mais, surtout, elle n'a laissé que des rapports extrêmement laconiques de ses opérations et découvertes sur le terrain, avec le facteur aggravant d'un désintérêt total pour la stratigraphie, pour l'inventaire du matériel mis au jour et pour toute forme de documentation graphique ou photographique. S'agissant de la sixième campagne (1947), les Archives Santangelo ne contiennent même pas un de ces petits cahiers manuscrits (*taccuini*) ou une *relazione* dactylographiée dont on dispose heureusement pour les autres années. On mesure ainsi tout à fois l'utilité et l'extrême difficulté de l'admirable travail accompli par G. Colonna. Le livre s'ouvre sur une brève biographie de M. Santangelo, suivie de l'historique de ses campagnes, de l'inventaire des maigres sources disponibles à leur sujet, et d'un rappel des découvertes de 1943, précédant donc immédiatement l'intervention de M. Santangelo. Le savant italien expose ensuite, campagne par campagne,